

FRANÇAIS

Culture littéraire et artistique

Héros/héroïnes et personnages

Personnages extraordinaires : quelques parcours...

Chacun des trois parcours suivants propose au minimum deux titres qu'il s'agira de faire dialoguer à des moments séparés de l'année ou du cycle. Un itinéraire de lecture, à travers plusieurs livres, permet d'échelonner les découvertes, de conduire les élèves vers une appréciation de plus en plus nuancée de ce qui fait dire d'un personnage qu'il est extraordinaire. Ainsi, sur une période relativement longue (la durée du cycle, une année scolaire), on montrera plusieurs facettes de la figure héroïque en littérature. Le rappel des lectures antérieures sollicite la mémoire des élèves mais invite aussi à approfondir, à nuancer les observations ou les conclusions.

Trois propositions d'itinéraires

1. De *Fifi Brindacier* à *Si j'étais Fifi Brindacier* : entre vie réelle et vie rêvée
2. Ulysse : les exploits d'un héros ou l'invention d'un modèle d'humanité ?
3. Tempête au haras : du roman à la bande dessinée. Les images d'un héros.

Deux manières d'aborder Fifi Brindacier au Cycle 3

Deux livres

Si j'étais Fifi Brindacier de Yoo Eun-Sil (Picquier Jeunesse, 2010) raconte l'histoire d'une lectrice, une jeune coréenne dont la vie a été bouleversée par la lecture de *Fifi Brindacier* :

« Je ferme les yeux en m'imaginant aussi riche que Fifi : supposons que mon papa, que j'ai longtemps cru parti pour l'au-delà, soit encore en vie. Un beau jour il m'envoie une valise de pièces d'or... Là je lâche la bride à mon imagination : (1) J'amène les pièces à la banque [...] (2) Je pousse la porte d'une librairie, ma valise pleine de pièces à la main. « Donnez-moi trois exemplaires de chaque livre de Mme Lindgren. [...] (3) Avec ma valise de pièces, je m'achèterai un vélo équipé de garde-boues luminescents [...] (4) J'emmènerai ma copine Ji-hie voir un film [...] (5) J'offrirai à maman de la soupe à la tortue [...]. Voilà mes rêves ; du moins, pour l'instant. Mon imagination s'arrête de vagabonder. Je reviens à la vie de tous les jours ; à la réalité, où maman s'inquiète pour son prêt à rembourser. »

Yi Bieub aime tellement les livres d'Astrid Lindgren qu'elle voudrait un jour tous les traduire et qu'en attendant elle écrit des lettres à son auteure préférée, des lettres qu'elle n'envoie pas puisqu'elle n'a pas son adresse : « Pendant que [j'écrivais], j'ai eu l'impression de voyager en pensée ». Son quotidien maussade se déroule entre l'école, où il est difficile de conserver ses amis, la maison, où elle vit seule avec sa mère, et la librairie, où elle passe beaucoup de temps

avec une nouvelle amie, une jeune libraire, elle aussi lectrice passionnée d'Astrid Lindgren. *Fifi Brindacier* (1^{re} édition : 1945, Livre de poche 2015 pour la dernière édition) d'Astrid Lindgren, est un classique de la littérature de jeunesse traduit du suédois et raconte les aventures d'une petite fille aussi riche et forte (elle peut porter son cheval à bout de bras) qu'elle est insolente et atypique. L'intégrale de *Fifi Brindacier* (Hachette/jeunesse, 2007) réunit les trois tomes des aventures de la fillette aux tresses rousses. L'œuvre d'Astrid Lindgren (1907-2002), constamment rééditée, est aisément accessible pour le jeune public (voir la présentation de l'auteur et sa bibliographie sur le [site Ricochet](#)).

En quoi Fifi Brindacier est-elle une héroïne ?

Tout à fait libre et sans attache, Fifi semble surgir de nulle part : elle apparaît un jour dans un petit village. Nous ne savons d'elle que les histoires invraisemblables qu'elle raconte, elle est douée d'une force physique peu commune qui la met à l'abri de tous les dangers, et sa richesse la rend toute puissante, à l'instar d'un Superman ou d'un Spiderman. Tommy et Annika, ses petits voisins, sont à la fois ses amis, ses protégés, et les spectateurs admiratifs de la petite fille. Yi Bieub, parce qu'elle est une lectrice passionnée, occupe un peu la même position : elle choisit Astrid Lindgren pour amie et confidente, elle rêve d'un monde où les difficultés s'aplaniraient grâce aux pouvoirs magiques de son héroïne, elle se sent protégée par les livres de Mme Lindgren.

Mais Fifi Brindacier n'est pas Superman. Sous certains aspects, elle s'éloigne beaucoup du stéréotype du superhéros : c'est une enfant, une fillette rousse, et si elle est se conduit souvent comme une justicière, elle a une conception de l'ordre qui n'est pas celle des adultes.

Quel itinéraire de lecture d'un livre à l'autre ?

Le trajet idéal conduirait bien sûr de la Suède à la Corée et de Fifi à Yi Bieub. Le texte d'Astrid Lindgren est découpé en chapitres courts, autonomes et plutôt amusants – et d'un accès facile – alors que le roman de Yoo Eun-Sil est la chronique d'une enfance, dont les principales péripéties tiennent à des malentendus entre enfants et au manque d'argent : rien d'extraordinaire dans sa vie, loin de là ! Cet itinéraire privilégierait un passage assez logique du héros vers le personnage de roman, du héros surnaturel vers le personnage réaliste, d'une réalité simplifiée vers un quotidien plus complexe. Le rôle de la lecture dans la vie de petite héroïne coréenne permet de revenir sur la lecture préalable de *Fifi Brindacier*. Et à nous, lecteurs d'Astrid Lindgren, que nous apportent les aventures de Fifi ? Et celles de Yi Bieub, que nous apportent-elles ?

Mais on peut aussi imaginer l'inverse : un itinéraire qui partirait, en fin de cycle, de *Si j'étais Fifi Brindacier* et serait suivi d'une enquête sur Astrid Lindgren, et évidemment sur *Fifi Brindacier* dont on découvrirait les aventures après avoir pris conscience de leur importance pour l'héroïne de Yoo Eun-Sil. Et nous, avons-nous aussi des héros qui nous aident à vivre ? à rêver ?

Comparer les deux héroïnes (leur quotidien, leurs centres d'intérêt, leurs capacités d'agir, etc.) permettra de distinguer le monde merveilleux des superhéros et le monde réel où vivent les lecteurs. Au préalable, on aura aussi interrogé la relation de Fifi avec Tommy et Annika. On décrira la relation de Yi Bieub avec sa mère, avec ses camarades, avec la jeune libraire.

Réfléchir aux exploits de Fifi Brindacier (on peut en faire la liste chapitre après chapitre), c'est aussi interroger les valeurs qu'elle fait triompher : la justice certes, mais aussi une forme de liberté peu respectueuse de l'ordre établi : l'école, les gendarmes, etc. Au contraire, Yi Bieub s'interroge constamment sur ce qu'elle ferait si elle disposait de pouvoirs magiques : les choix ne sont pas aussi évidents, elle hésite, balance entre plusieurs options. Elle pose des questions, là où l'héroïne d'Astrid Lindgren tranche avec une légèreté joyeuse.

Comment mettre en œuvre un tel itinéraire ?

Les deux livres peuvent être lus au cours d'une même année ou au cours de deux années successives du même cycle. Les repérages préparent la comparaison entre les deux personnages. L'élaboration d'une « carte d'identité » de chacune accompagne les lectures successives. Des propositions périphériques autour de l'œuvre d'Astrid Lindgren, sur la correspondance ou le journal intime pour *Si j'étais Fifi Brindacier*, sont bien entendu possibles.

On se rapportera au chapitre introductif pour des suggestions générales de mise en œuvre. Tenir un journal de lecteur serait évidemment bienvenu (on voit bien en quoi il sera plus facile de tenir un journal à partir de *Fifi* qu'à partir de *Si j'étais Fifi Brindacier* : les dessins, les phrases recopiées, les réactions à une psychologie et à une trame narrative plus évidentes introduiront bien la lecture d'une histoire plus subtile) ; débattre du comportement de Fifi à l'école, de ses « imprudences », de son insolence est toujours possible ; s'intéresser aux choix qui s'offrent à Yi Bieub et se demander à chaque fois ce qu'on ferait à sa place, etc.

Des écrits rapides (ou plus élaborés) peuvent être suggérés *avant* ou *pendant* la lecture :

- quel est mon héros favori ? pourquoi ? de quoi est-il capable ?
- si j'avais les pouvoirs de Fifi Brindacier, qu'est-ce que je ferais ?
- écrire un épisode supplémentaire de Fifi Brindacier ;
- imaginer la réponse d'Astrid Lindgren à une des lettres de Yi Bieub ;
- qui aimerais-je être et à qui est-ce que je ressemble le plus : Fifi ou Yi Bieub ? et pourquoi ?

Deux façons d'aborder l'histoire d'Ulysse

Des albums, une conférence...

Ulysse (suivi de Persée) de Jean-Pierre Vernant (Bayard, 2004)

Le Voyage d'Ulysse de Nicolas Cauchy-Mogan (Gauthier Languereau, 1999), *Ulysse aux mille ruses* d'Yvan Pommaux (L'école des Loisirs, 2011), *L'Odyssée* de Jean Martin et François Place (Nathan, 2013), *L'Illiade et l'Odyssée* de Soledad Bravi (Rue de Sèvres, 2015), ou encore *Le Jeu de l'oie d'Achille et d'Ulysse*, de Annick de Giry et Anne de la Boulaye, ill. Marion Billet, Seuil Jeunesse 2009.

Le 12 mai 2001, le très grand helléniste Jean-Pierre Vernant raconte *l'Odyssée* à un jeune public. C'est ce texte que publient les éditions Bayard en 2004. Vernant adopte un ton familier pour rendre proche son héros : « J'aurais mieux fait de filer, se dit Ulysse prisonnier du Cyclope, comment vais-je me tirer de là ? ». Ou encore, quand Ulysse feint la folie pour éviter de partir guerroyer, Vernant fait dire à ses complices qu'il a « perdu la tête », qu'il est « complètement cinglé ». Mais à côté de cette volonté de rapprocher le héros antique par le langage, Vernant, sur le mode du conte, insiste sur l'ancienneté de son récit, évoque ou

explique les accessoires : bateau, charrues, vignes sont les éléments d'un décor, mais aussi d'une économie et d'un mode de vie qu'il suggère plus qu'il ne les détaille. Enfin, Jean-Pierre Vernant ne se limite pas au catalogue des exploits de son héros : il s'efforce à chaque fois d'en montrer la signification symbolique, les valeurs qu'il représente. Les ruses d'Ulysse pour échapper à la guerre de Troie lui sont plutôt « sympathiques », l'aventure au-delà du cap Malée est une aventure au-delà de l'espace grec, un monde qui a ses règles, qui dispose de quelques lois intangibles, dont la première est celle de l'hospitalité. Le nom inventé par Ulysse pour tromper le Cyclope devient peu à peu réalité : le héros perd peu à peu toutes ses attaches et il devient « *Personne* ». Le héros accomplit certes des exploits fabuleux – le plus souvent – grâce à sa ruse, mais le texte de Vernant insiste sur l'exploration des limites de ce qui fonde l'humain avec ses rendez-vous avec la mort, son refus de l'immortalité : « ce qu'il veut Ulysse, c'est être lui-même, c'est être un homme, un individu ».

Les albums ou bandes dessinées privilégient au contraire le caractère spectaculaire des exploits d'Ulysse. Les images de Morgan, par exemple, qui rappellent les vases grecs (dont on trouve, pour chaque épisode de l'Odyssée, de nombreuses reproductions sur la toile) illustrent les épisodes principaux de l'album écrit par Nicolas Cauchy (Gautier-Languereau). Le niveau de langue adopté par Nicolas Cauchy est au contraire très soutenu et s'oppose à l'oralité familière de la conférence de Jean-Pierre Vernant : « Le grand prêtre, tout tremblant d'être passé si près de la mort, se jette aux pieds d'Ulysse et, pour le remercier, lui offre de magnifiques cadeaux et douze amphores de vin doux et capiteux ». Au contraire de *L'Iliade et l'Odyssée* de Soledad Bravi (Rue de Sèvres, 2015) où les épisodes s'enchaînent à toute vitesse tout au long des 168 vignettes parodiques, dont les légendes et les dialogues humanisent le héros antique et le rapprochent du lecteur par les anachronismes et une langue moderne et familière : « Une vue de ouf ! s'exclament les compagnons d'Ulysse quand ils voient la mer depuis l'île du cyclope ».

Comment caractériser Ulysse comme héros ?

Comme Héraklès, Ulysse accomplit des exploits extraordinaires ; comme Achille, il est proche des dieux qui le protègent ou qui lui compliquent la vie. Son destin exceptionnel et la quantité des dangers dont il sort vainqueur font véritablement d'Ulysse, un héros. De plus Ulysse est un roi, un chef de tribu qui incarne son peuple et les qualités de son peuple : le courage, l'humanité, et bien sûr la ruse. Car à la différence d'Héraklès et d'Achille, Ulysse ne doit pas ses victoires à une force herculéenne ou à une invincibilité magique : ce qui fait triompher Ulysse contre le Cyclope, les Sirènes ou Circé la magicienne, c'est la mêtis, la prudence avisée et l'intelligence de ses ruses. Le héros bénéficie bien sûr de l'appui de la déesse Athéna, et en cela on le sait proche des personnages de fiction qui ont la chance de bénéficier de ressources magiques (voir par exemple des héros de bandes dessinées comme Astérix ou comme Benoit Brisefer), mais celui qu'Homère appelle « Ulysse aux mille tours » a surtout plus d'un tour dans son sac. Ce sont des qualités humaines et non surnaturelles qui lui permettent d'accomplir des actions surhumaines.

Quel itinéraire de lecture d'un livre à l'autre ?

Au CM1, on cherche surtout à mettre en avant des histoires extraordinaires que l'on recevra comme des contes, dans le prolongement de lectures de contes. En CM2, en 6ème, on peut lire des extraits plus attentivement, lire le livre de Jean-Pierre Vernant intégralement et s'arrêter plus longuement sur l'itinéraire d'Ulysse, sur ses détresses, sur ce que symbolise son action.

Comment mettre en œuvre un tel itinéraire ?

On vient de le dire. En CM1, on privilégie un univers d'histoires toutes plus étonnantes les unes que les autres. Le professeur dispose de plusieurs ressources :

- il peut raconter lui-même les exploits d'Ulysse ;
- chaque exploit raconté peut donner lieu à des illustrations, à des commentaires sur le carnet de lecture ;
- il peut s'appuyer sur les illustrations d'un album ;
- il peut faire lire plusieurs albums en même temps par des groupes de 4 ou 5 élèves, lesquels élaboreront une présentation de « leur » album au groupe classe.

En CM2, ou en 6ème, on peut :

- partir d'images collectées sur la toile (voir le [site du Louvre](#)) et demander aux élèves de les relier à des épisodes connus de *l'Odyssée* ;
- faire des comparaisons entre diverses versions illustrées et adaptées de *l'Odyssée* (les épisodes communs, les épisodes supprimés, les choix linguistiques : plus ou moins familier ou anachroniques, l'esthétique adoptée). Ces choix sont rapportés à l'image d'Ulysse plus ou moins « respectueuse », plus ou moins distante : les « styles » d'Yvan Pommaux et de Soledad Bravi sont très différents (quels sont les effets ? qu'est-ce qu'on préfère ? pour quelle raison ?) ;
- lire intégralement la conférence de Jean-Pierre Vernant. Certains passages donneront lieu à des débats : la proposition d'immortalité que lui fait Calypso (p.49-51) en particulier, mais aussi les passages qui montrent sa faiblesse (sa vantardise après la victoire contre le cyclope ou sa curiosité qui le pousse à mettre ses hommes en danger).

Deux manières de lire *Tempête au haras* de Chris Donner

Un roman, son adaptation en bande dessinée

Tempête au haras de Chris Donner (L'École des Loisirs, 2012) et *Tempête au haras* de Chris Donner et Jérémie Moreau (Rue de Sèvres, 2015)

L'éditeur du roman de Chris Donner présente ainsi sur son site le roman de cet écrivain aussi connu pour ses livres destinés aux adultes que pour sa production en littérature pour la jeunesse :

« Tous ces poulains, j'ai assisté à leur naissance, c'était ma grande passion. Et aujourd'hui encore, malgré tout ce qui m'est arrivé, c'est ce qui m'intéresse le plus : le prochain poulain à naître. Le voir se lever, hésitant, trébucher, se coller à sa mère, téter, tout ça, et puis courir, et grandir, et bientôt gagner une course, avant de donner naissance à d'autres poulains, et ainsi de suite. Certains chevaux deviennent des cracks, il suffit de les faire courir, ils vont plus vite que les autres. Pourquoi ? C'est un mystère. Du moins c'est ce que prétendent ceux qui ont un crack : "Mystère et boule de gomme". Mais faut-il les croire ? N'ont-ils pas, en vérité, trouvé la potion magique ? »

En fait de potion magique, la réussite de *Tempête* a bien un secret : c'est le travail et la ténacité de son entraîneur, Jean-Philippe, un gamin paraplégique qui, pour emmener sa pouliche jusqu'à la victoire, va aussi se transformer en jockey.

Trois ans après la publication du roman, Chris Donner en propose une belle adaptation en bande dessinée, avec la complicité de l'illustrateur, Jérémie Moreau, qui est aussi l'auteur de *Max Winson* (Delcourt), l'histoire d'un jeune champion de tennis que ses victoires ont fini par lasser et qui croit désormais avoir aussi beaucoup à apprendre de ses défaites.

Retrouvez Éduscol sur



En quoi Jean-Philippe est-il un héros ?

Jean-Philippe n'est pas seulement un héros parce qu'il accomplit des miracles. Sa destinée semble indissolublement liée à celles des chevaux qu'élèvent ses parents. Il naît dans l'écurie en même temps qu'un poulain, seuls les hennissements de Belle Intrigante, la jument favorite, font taire ses hurlements de bébé. Il n'apprend à marcher que pour se rapprocher des chevaux, dédaignant les friandises que son père lui tend. À la scène quasi surnaturelle de l'accouchement (dès les premières pages) correspond une autre scène traitée elle aussi en montage alterné, dans le roman comme dans la bande dessinée, celle de la tempête qui scelle la victoire du père du héros à Vincennes et qui provoque l'accident de Jean-Philippe, piétiné par une jeune pouliche.

Devenu paraplégique, Jean-Philippe n'a plus aucun espoir de monter à nouveau à cheval et encore moins de devenir jockey. Et pourtant, à force de volonté, il va conduire Tempête, la jument responsable de son invalidité, jusqu'à la victoire. Aucun triomphe cependant pour le jeune héros. C'est le détestable jockey professionnel écarté de la course au dernier moment qui sera applaudi par la foule et brandira le trophée : « Pourquoi c'est comme ça demande l'enfant à son père ? », qui lui répond : « lui, c'est la gloire. Nous c'est la modestie ».

Jean-Philippe est donc un véritablement un héros, un personnage exceptionnel, mais ses armes ne sont ni la magie, ni la ruse. Le travail et la volonté n'en font pas non plus un justicier : son ennemi c'est lui-même et le handicap contre lequel il se bat. Mais il est plus important d'être un héros à ses propres yeux qu'aux yeux des autres. On pense bien sûr à *Yakouba* (Thierry Dedieu, *Yakouba*, Seuil-Jeunesse, 2012).

Quel itinéraire de lecture du roman à l'album de bande dessinée ?

Le roman contient de nombreux aspects documentaires sur le milieu des courses qui n'apparaissent pas dans la bande dessinée ; les personnages secondaires sont aussi plus longuement présentés dans le roman. Mais la principale différence tient à la narration : le roman est à la première personne, ce qui n'est pas le cas de la bande dessinée.

La réflexion sur le héros, dans une classe de CM2 ou de 6ème, pourrait aussi bien partir du roman que de la bande dessinée. Le passage d'un livre à l'autre permettrait de vérifier la compréhension comme de réfléchir aux effets particuliers de la mise en texte comme de la mise en image.

Comment mettre en œuvre un tel itinéraire ?

- La lecture suivie du roman ou de la bande dessinée sera accompagnée dans le cahier de lecture par des questionnements portant sur les personnages secondaires dont les réactions ne sont pas toujours explicitées : les propriétaires du haras, la relation de Jean-Philippe avec Wanda, le point de vue du père de Jean-Philippe. Plutôt que des questions on pourra demander aux élèves de réagir par écrit, de dire ce qui les surprend, de poser eux-mêmes les questions, etc.
- La comparaison du héros et de son « idole », le jockey Kevin Barillot, permet d'opposer deux manières d'être un *battant*. On peut réunir, de façon plus systématique, des informations sur Jean-Philippe, puis sur Barillot. Qui est le plus célèbre ? qui gagne le plus d'argent ? À quel moment Jean-Philippe change-t-il d'avis sur Barillot et pour quelle raison ? À la fin de l'histoire, où aimerions-nous nous trouver : sous les flashes et devant les caméras ou dans le secret des écuries ?

Retrouvez Éduscol sur



- Le rapport au handicap est une autre piste intéressante : la fascination qu'exerce le handicap du héros sur les medias ne sont peut-être pas faciles à comprendre (on peut faire relire les pages 97-98 et les relier à leur équivalent dans la bande dessinée, les p. 63 et 64). Le parcours médical du personnage peut être aussi repéré : lire à haute voix la rencontre avec le directeur de l'école de jockeys, attribuer des rôles à plusieurs élèves, travailler cette lecture (p.107-108), voir les dialogues de la bande dessinée (p.65-67), les jouer.
- Dans la mesure où il s'agit d'une adaptation très fidèle, pour comparer les deux moyens d'expression, on privilégiera le traitement des moments décisifs de l'histoire : la naissance, l'accident, la victoire. On verra comment la couleur, les gros plans, la fragmentation de la page traduisent des émotions, produisent un rythme. Attention, il ne s'agit, au cycle 3, ni d'introduire un vocabulaire technique, ni de chercher à nommer les prétendus « effets produits » par tel ou tel choix mais d'apprendre à regarder attentivement : les fonds bleutés de la première scène et la couleur des chevaux, les obliques, les images de grandeur différente, la place des corps dans l'image, etc.

Retrouvez Éduscol sur

